

**Le premier renku français***Histoire*

Le livre *Renga*<sup>1</sup> a toujours été considéré comme le premier renku de langue française. Claude Roy écrit d'ailleurs dans l'avant-propos : « Écoulé le délai de 'clôture' que s'étaient fixé les quatre ermites occidentaux, ils remontèrent au jour avec la moisson promise : le premier renga européen venait de naître à Paris ».

Laissez-moi vous convaincre que d'autres poètes les ont précédés, et partons au début du vingtième siècle, précisément en juillet 1905.

Paul Louis Couchoud (1879-1959), André Faure (? – 1914) et Albert Poncin (1877-1954) ont alors voyagé sur une péniche, de Paris à La Charité-sur-Loire<sup>2</sup>, pour écrire des haïkus, qu'ils ont ensuite compilés dans une plaquette non commercialisée, tirée à 30 exemplaires et intitulée *Au fil de l'eau*.

« Un bateau, chargé de sucre, va partir, nullement agencé, croyez-le bien, pour transporter même des passagers de la plus humble classe, même des vagabonds. Qu'importe ? On s'arrange avec le patron. Une sorte de niche est aménagée entre les caisses de sucre, pourvue d'une bâche, de quelques couvertures et bottes de paille. »<sup>3</sup>

Les 72 haïkus, dont nous pouvons parfois identifier les auteurs grâce aux différents extraits parus en revue, sont les premiers haïkus publiés en français.

Cela leur a conféré une valeur historique indéniable, mais je voudrais porter un regard nouveau sur cette plaquette, après avoir démontré (il y a quelques années) que *Au fil de l'eau* n'est pas un simple recueil de haïkus disparates, écrits entre copains, mais le manifeste d'un auteur qui, le premier, a cherché à adapter le haïku au français dans ses moindres détails. En effet, tous les haïkus de nos trois poètes illustrent parfaitement les différentes explications avancées par Paul-Louis Couchoud dans son ouvrage *Les épigrammes lyriques du Japon...* à quelques exceptions près, qui s'expliquent par leur particularité (saison inappropriée – rappelons qu'ils ont voyagé en été - ou spécificité japonaise).

Aujourd'hui j'affirme, et le démontre par ailleurs<sup>4</sup>, que cette plaquette est agencée comme un renku, une suite de poèmes (alternance de haïkus et de distiques), écrits à plusieurs mains, qui repose sur trois principes essentiels :

- ce n'est pas une suite logique, de progression linéaire, mais une composition dynamisée par la diversité des sujets.

- ce n'est pas une suite disparate. Chaque strophe est liée à la précédente par l'évocation des mots, le développement des sens ou le reflet des résonances.

- dans la structure classique japonaise, un code définit, selon la saison de la séance d'écriture du renku, des emplacements précis où l'auteur peut parler de fleurs, de la lune ou d'amour.

Si Paul Louis Couchoud s'est accordé quelques libertés par rapport aux règles traditionnelles du renku, à commencer par réaliser une suite sans distiques, il a d'évidence conservé celle des liens. Peut-on le lui reprocher? De nombreux renku francophones contemporains choisissent la même voie.

Un des exemples de liens les plus évidents se trouve dans la suite des cinq haïkus n° 35 à 39.

S'ils illustrent à merveille cette réflexion<sup>5</sup> de Couchoud « Ils suivent les nuances changeantes de l'air, nacré le matin, rose le soir, doré au printemps, rougissant en juin comme les fleurs de pêcher, opaque en hiver comme un vieux miroir de métal. », ils nous montrent le jour déclinant depuis « l'azur triomphal » jusqu'à « la nuit nous enveloppe ».



**Le premier renku français***Histoire*

35.

*L'azur triomphal**Transperce même**Le hêtre noir.*

36.

*Moissonneurs dans les blés.**A l'ombre d'une gerbe,**Une grande soupière.*

37.

*Les ombres s'allongent.**Les champs de seigles mûrs**Se mettent à flamber.*

38.

*Dans le soir violet**Arrivée délicieuse.**Il faut coltiner des sucres.*

39.

*La nuit nous enveloppe.**Les grillons se mettent à chanter.**Souper sous la vigne.*

Il est rare que les haïkus de *Au fil de l'eau* soient si facilement liés. J'ai été obligé de faire des suppositions, d'émettre des hypothèses pour définir ces liens. En l'absence de précisions des auteurs, cela reste évidemment subjectif. Mais cela m'a permis de mieux comprendre les haïkus :

- qui est Emilienne au n° 15 ?
- quelle est cette nymphe du bosquet (n° 33) ?
- quel est ce 'sacré-cœur de sucre' (n° 45) ?
- pourquoi cet orage au n° 50 ?
- pourquoi 'la demoiselle du château a une oreille de porc' ? (n° 54)
- quelle est cette mosquée du n° 71 vue à La Charité sur Loire... ou il n'existe aucune mosquée ?

Autant de questions auxquelles j'apporte une réponse en considérant chacun de ces haïkus non plus isolément mais lié à celui qui le précède (parfois aux deux précédents) par l'évocation d'un lieu, la répétition d'un mot, une action qui se prolonge, la profession des personnages, des symboles, etc.



**Le premier renku français***Histoire*

J'affirme donc que *Au fil de l'eau* a une double valeur historique puisqu'il s'agit des premiers haïkus et du premier renku composés par des poètes français. Lors de la conférence du 26 février 2011, la poétesse Madoka Mayuzumi a accordé un certain crédit à cette théorie, précisant que les thèmes (lune, amour,...) étaient souvent abordés à l'endroit qui leur était traditionnellement réservé.

Mais que l'intérêt historique ne prévale pas sur la qualité des haïkus, dont certains sont particulièrement réussis, même si Couchoud<sup>6</sup> affirme le contraire : « *Nous nous sommes exercés pendant un mois d'été à faire des haïkaïs français, sans règle prosodique, à l'imitation non des originaux japonais, mais des traductions françaises. Aujourd'hui, pas une de ces épigrammes ne nous satisfait.* »

*Dominique Chipot*  
8 avril 2011

1. (édition Gallimard, 1971) écrit par Octavio Paz, Jacques Roubaud, Edoardo Sanguineti et Charles Tomlinson
2. Ils ont emprunté quatre voies navigables : la Seine (amont) de Paris à Saint-Mammès, le canal du Loing de Saint-Mammès à Buges (à 5 km au N de Montargis), le canal de Briare de Buges à Briare et le canal latéral à la Loire de Briare à La Charité.
3. Julien Vocance dans son article « Sur le haïku français » paru dans la revue France-Japon n°38 du 15 février 1938.
4. J'ai présenté mon essai au Camp Haïku de Baie-Comeau en juillet 2010 et à la Maison de la Culture du Japon en février 2011.
  5. in *Les épigrammes lyriques du Japon* (p. 63)
  6. in *Les épigrammes lyriques du Japon* (p. 105-106)

